NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Capital: 125 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

## TEMPERATURE

Du 27 octobre 1900.

Vos vessies et R. A. L. Glauber, Opticiens, 6 Rue Bienville.
Entre Carondelet et Bourbon

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 h. du matin | 70 | 21 |
| Midi | 81 | 29 |
| 4 P. M. | 82 | 28 |
| 6 P. M. | 80 | 27 |

### Bureau météorologique,

Washington, D. C., 27 octobre—Indications pour la Louisiane—Temps — généralement beau dimanche excepté pluie dans la partie nord-ouest; beau lundi: vents frais d'est à sud-est.

## SOMMAIRE.

*Langue Française*, J. Gentil.
*La Signature.*
*L'Etang des Morts.*
*Mon ami Bébin.*
*Feuille Morte*, poésie.
*Le Mode.*
*Que conserera-t-on de l'Exposition*
*LIGNI d'Or*, feuilleton du dimanche.
*Mondanités*, *chifon.*
*L'Actualité*, etc., etc.

# L'imbroglio cubain.

L'indépendance de Cuba n'a pas encore été proclamée, il ne lui est pas encore permis de se gouverner elle-même comme elle l'entend, et cependant il y a déjà dans l'île trois partis bien distincts qui se livrent à la guerre:

Le parti républicain unitaire, qui est en faveur de l'indépendance immédiate;

Le parti libéral qui demande l'annexion aux Etats-Unis, et

Le parti démocratique, c'est-à-dire celui qui veut l'indépendance, aussitôt qu'il sera possible aux populations de se gouverner elles-mêmes.

Ici nous voyons surgir une question extrêmement grave. Qui peut déclarer que les Cubains sont ou non capables de se gouverner eux-mêmes? Sont-ce les étrangers, les Etats-Unis par exemple? Mais alors ce ne sont plus les Cubains qui sont les maîtres chez eux, mais les Américains; nous tournons ici dans un cercle vicieux qui semble ne nous offrir aucune issue.

La grande majorité des Cubains ne veut pas de l'intervention des Américains dans ses affaires intérieures. La Constitution prochaine de la Perle des Antilles n'a nullement besoin de l'approbation du gouvernement des Etats-Unis pour devenir valable.

S'il en était ainsi, la souveraineté réelle résiderait dans le pouvoir législatif et exécutif de Washington et non dans celui de Cuba. Toute cette affaire ressemblerait singulièrement à une annexion dissimulée, mais réelle.

Cette controverse malencontreuse est soulevée d'une malheureuse façon, au moment même où les Cubains s'apprêtent à élever à la présidence le plus américain de tous les Cubains, le général Maximo Gómpes.

Autre question qui prouve bien que les Américains, ou plutôt les politiciens de Washington, n'apportent pas une extrême franchise dans le règlement du problème de l'indépendance de Cuba: ils veulent savoir ce que deviendra la question de couleur.

Mais, encore une fois, cela ne les regarde pas. Tout ce qu'ils peuvent exiger à cet égard, c'est que l'esclavage ne soit pas rétabli, parce que la constitution leur interdit d'en tolérer le rétablissement. Quant aux détails, c'est l'affaire des Cubains de les régler.

Soyons francs et loyaux; ne reprenons pas de la main gauche ce que nous avons accordé de la main droite. C'est la seule voie à suivre pour sortir de cet inextricable imbroglio.

# DE TOUT UN PEU.

### Le Dr Yersin.

Le docteur Yersin, après quatre années passées en Chine où, sans relâche, il a travaillé à enrayer les progrès de la peste bovine, vient de rentrer à Paris. Ses camarades de l'Institut Pasteur lui ont fait le plus chaleureux accueil.

Le jeune savant ne fera à Paris qu'un séjour de courte durée. Il compte repartir dans un mois pour le Tonkin où de nouveaux travaux sollicitent son infatigable activité.

### Un remède contre la fièvre jaune.

Le gouvernement mexicain avait, il y a quelques années, institué un prix de 100,000 dollars destiné à récompenser l'inventeur du meilleur remède contre la fièvre jaune.

Une partie de cette somme vient d'être attribuée à un jeune médecin italien, le docteur Angelo Belliuzaghi, lequel a découvert un sérum qui, dans 85 pour cent des cas, a donné de bons résultats. Des malades qui en étaient à la troisième phase, c'est-à-dire à la période où les reins cessent de fonctionner, ont été sauvés par des injections de ce sérum.

Si les expériences qui se continuent en ce moment à la Vera-Cruz se traduisent par des succès, le docteur Bellinzaghi touchera le restant des 100,000 dollars.

### Les Léonides.

Les astronomes, gens confiants, attendent, cette année encore, la grande averse d'étoiles filantes qui se reproduit tous les trente-trois ans, vers le 13 novembre.

Il s'agit de la fameuse averse des *Léonides*, laquelle eut lieu, en effet, en 1833 et 1866, mais qui fit si complètement défaut en 1899, comme avaient déjà fait défaut, à la même date, des années 1898 et 1897, les recrudescences ou alors notables d'étoiles filantes du même essaim, précurseurs habituels des grands feux d'artifice célestes en question.

A défaut des *Léonides*, qui pourraient bien avoir définitivement quitté le voisinage de notre orbite, nous aurons peut être, cette année, une averse d'un autre essaim, celui des *Andromédides*, dont le maximum a lieu habituellement le 27 novembre.

### Prorogation de l'année sainte.

On annonce de Rome que le Pape, pour témoigner à la catholicité sa satisfaction de l'empressement qu'ont mis les catholiques alsaciens à se rendre en pèlerinage à Rome pour l'Année sainte, aurait exprimé le projet de proroger les privilèges attachés au jubilé pendant toute la durée de l'année prochaine et de permettre aux catholiques qui ne pourront se rendre à Rome de gagner les indulgences de l'Année sainte en suivant, dans leurs paroisses respectives, les prières et les cérémonies que les évêques prescriront.

# Que conserera-t-on de l'Exposition.

Paris, 16 octobre.

On ferme! Tel est le cri qui commence à retentir, et l'Exposition, enfin prête, va prochainement clore ses portes. Cependant, pour quelques-uns, ce cri n'est qu'un point d'interrogation, et on pose la question: "Fermera-t-on réellement le 6 novembre?"

Je crois qu'il n'y a aucun doute à avoir à ce sujet. M. Paschal Grousset, à la recherche d'un clou pour l'Exposition, proposa de creuser un trou dans lu: son idée sombra dans le trou même auquel le premier coup de pioche ne fut jamais donné. Il ne se lassa pas et chercha un autre clou: proroger l'Exposition. On sait ce qu'il est advenu de cette proposition officielle, officiellement étudiée. Elle rejoignit la première idée du député de Paris. Un clou chasse l'autre. Et si j'en crois les déclarations du commissaire général, M. Alfred Picard, tout sera clos le 6 novembre: il est très net. très affirmatif.

Ainsi donc, la question qui se pose, avant tout, ce n'est pas de savoir si, à la date fixée, on fermera, mais bien ce qu'on fera. En 1889, on avait conservé beaucoup de choses: en sera-t-il de même cette année?

Je le pense pas.

Dans les pourparlers qui eurent lieu entre la Ville et l'Etat —ils furent longs et difficiles— des conventions furent stipulées qui règlent bien la situation. Ces conventions subsistent toujours et l'expérience des six derniers mois n'est pas de nature à les modifier. Il est inutile d'insister sur ce point. Et, en principe, tout doit disparaître, tout doit être remis à la Ville dans l'état où l'administration de l'Exposition l'a pris.

Il y aura cependant des exceptions au principe; elles seront très limitées. Tout naturellement, le pont Alexandre III, les deux palais, l'avenue qui conduit au pont seront conservés; en dehors de cela, je ne vois rien qui *doive* rester, et tout le reste devra être démoli. S'il est d'autres exceptions, elles seront le résultat d'une entente entre la ville de Paris et l'Etat. Cela est si vrai que M. Quentin Bauchart, conseiller municipal des Champs-Elysées, proposera de conserver les serres de l'Horticulture.

La question sera étudiée et il est fort possible que la proposition soit acceptée par une assemblée qui a, avant tout, le souci des intérêts de Paris et qui ne se souviendra pas, quand il s'agit d'une question d'affaires, des tracasseries sans nombre dont elle fut l'objet. Mais j'imagine que si l'on conserve les serres de l'Horticulture ce ne sera pas pour se lancer dans d'autres travaux, dans d'autres constructions, dans d'autres installations plus ou moins symétriques, uniquement pour offrir aux retardataires un coup d'œil plus ou moins agréable. Les serres, peut-être; le reste, jamais. Et ceux qui, déjà, ont enfanté un plan, peuvent le remiser chez leur notaire.

Certes, il y a des palais, des établissements qui mériteraient de rester. Mais avec un pareil système, autant vaudrait tout garder. Tel n'est pas l'avis de la Ville. Il y a des conventions: elles seront exécutées. Et si la rue de Paris n'a eu que quatre mois de pleine exploitation, les concessionnaires n'ont qu'à s'en prendre à l'administration qui n'a pas tenu ses promesses et à lui demander les justes "réparations" auxquelles ils peuvent avoir droit. Elle disparaîtra. La Ville de Paris n'est pas faite pour tenir les engagements qu'elle n'a pas contractés.

Aussi bien, en la circonstance, il est inutile de se livrer à un choix quelconque dans une nomenclature divisée en deux compartiments: *à conserver*, *à démolir*. Tout doit disparaître, et s'il reste quelque chose debout, ce sera à la suite d'une entente entre la Ville et l'Etat, la commission municipale à l'Exposition ayant réservé son droit d'option, à dire d'experts.

Le principe a été établi que tout serait rasé; cela vaut mieux ainsi, car chacun, selon ses goûts ou ses intérêts, voudrait conserver ceci ou cela, et, de cette façon, on en arriverait à des arrangements étranges. Le 6 novembre, le palais des mines, le palais du Vêtement, le palais de la Mécanique, le palais de l'Electricité, le palais de l'Industrie chimique, le palais du Génie civil, la salle des Fêtes, voire même la galerie des Machines, etc..... auront vécu, et je pense que l'Etat serait peu satisfait si, par une supposition impossible, la Ville décidait de ne rien démolir du tout. C'est alors qu'il ne manquerait pas de déclarer que le conseil municipal responsable de la crise qui suivra la clôture de l'Exposition et du chômage qu'il faut prévoir.

Et les finances de la Ville seraient dans un bel état si, pour garder les constructions, elle indemnisait l'Etat et si, par ailleurs, il lui fallait chercher des millions pour parer à la crise qu'elle a prévue, mais que les pouvoirs publics ne veulent pas voir.

La Ville de Paris a des droits; elle les fera valoir au milieu de ses intérêts et de son embellissement. Et M. Bouvard proposera prochainement au Conseil tout un projet relativement au Champ de Mars, projet dont la réalisation serait intéressante.

Je ne voudrais pas défiorer un mémoire qui n'est même pas introduit, mais je puis dire, dès à présent, qu'on se proposerait d'aligner les terrains en bordure des avenues de la Bourdonnaye et de Suffren, jusqu'à l'Ecole militaire, dont la vue serait complètement dégagée par la suppression de la galerie des machines, et des dispositions architecturales spéciales seraient imposées à ceux qui feraient construire. Ainsi, les construction à arcades auraient une certaine originalité. Et le produit de la vente des terrains aliénés serait employé à établir au Champ de Mars de beaux jardins qui constituer aient les champs Elysées de la rive gauche et embelliraient tout ce côté de Paris.

Les projets ne manqueront pas, mais il faut s'en tenir au principe même des conventions: tout doit disparaître, après on verra.

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé.

Un stimulant doux, le seul qui ne réagisse pas désagréablement et qui n'ait pas d'effets nuisibles. Cinq cent adhésions après trente-six années d'expérience. Prendre le chaleur qui sent il débilitante prendre le Vin Mariani avec du carbonique au soda, ou avec de la glace pilée.

Chez tous les pharmaciens.
Refuses les substitutions

AMUSEMENTS.

(COMMUNIQUÉ).

Opéra Français de la Nouvelle-Orléans.

Saison 1900-1901.

La troupe d'opéra de M. Berriel s'embarquera le 10 novembre prochain, par un paquebot de la Compagnie Transatlantique, pour New-York, où le L et N RR. la transportera par train spécial à la Nouvelle-Orléans.

Les débuts de la troupe auront plus que probablement lieu le 4 décembre, par les "Huguenots", ou M. Berriel présentera plusieurs de ses principaux artistes. Ces débuts seront suivis par "Samson et Dalila" pour les débuts de Mme Bonheur, contralto spécialement engagée par M. Berriel, et par "Carmen" pour les débuts de Mme Nina Pack, de l'Opéra Comique de Paris, laquelle doit créer pendant la saison le principal rôle de la nouvelle pièce de Godard "La Vivandière".

M. Berriel compte de suite préparer la grande nouveauté de la saison, "Patrie", le chef d'œuvre de Paladhille, qui sera grandiosement monté avec des nouveaux décors et qui sera aussi quelque temps après de la "Vie de Bohême", nouvel opéra italien de Puccini, ayant remporté un grand succès sur les principaux théâtres d'Europe.

"Lakmé", "Hérodiade", "Pailliasse", "Cavalleria Rusticana" et la "Navarraise" seront aussi reprises par M. Berriel.

En fait d'Opérettes, M. Berriel nous informe que sa troupe débutera probablement par le "Petit Faust"; qu'elle compte jouer la "Belle Hélène", la "Grande Duchesse", le "Cœur et la Main", etc., et que parmi les pièces nouvelles il se propose de monter "Fadinitza", de Stoppé.

Il a spécialement engagé en vue de l'Opérette, Mme Munbazon fort connue du public parisien qui lui fit un grand succès dans la "Mascotte" et dans "Gillette de Narbonne".

Pour terminer ces quelques renseignements, voici le tableau complet de la troupe de M. Berriel où figure pour la troisième fois et au grand plaisir de tous les habitués de l'Opéra, le nom de M. Bouxman.

Artistes

Ténors. — Jérôme 1er ténor en chef.

Gillon—Port ténor.
Dequesne, ténor d'Opéra-Comique.
Viannet et Genin, ténors légers.

Barytons — Chais, baryton de grand opéra.

Lassali, baryton d'opéra comique.

Basse Noble—Bouxman.

Basse Chantante—Dufour.

Comiques—Meycelle et Douchet.

Falcons—Mmes Talexis et Nina Pack.

Dugazons—Mme Norcrosse, première dugazon, Mmes Sonnet et Kurvan.

Chanteuses légères—Mmes Pauline Doux et Valentin de Brot.

Contralto—Mme Bonheur.

Duègne Desclauzas—Mme Dergyon.

1ère Chanteuse d'Opérette—Mme Monbazon.

40 Choristes Hommes et femmes.

Ballet.

Maître de ballet—M. Chiado.

1ère danseuse — Mlle Adelina Sozo.

Une danseuse demi-caractère, une danseuse travestie et 20 dames du corps de ballet.

Orchestre.

Chefs d'orchestre—MM. Bergonnne et Aldal, 40 musiciens.

Régisseur général—M. Roumégoux.

Contrôleur général—M. Robt S. Landry.

GRAND OPERA HOUSE.

Mme Sans-Gêne.

Aujourd'hui, en matinée, première de la célèbre comédie "Mme Sans Gêne" un véritable chef d'œuvre dramatique, dû à Victorien Sardou.

On sait que la pièce nous transporte au milieu de la cour de Napoléon, où fait grande figure la maréchale Lefèvre, une ancienne vivandière, devenue duchesse de Danzig. Rien de plus amusant que les allures franches et le langage libre de cette brave femme qui a le cœur sur la main et rend de sérieux services à ceux qui l'entourent.

On se rappelle le succès immense de la troupe d'élite qui a déjà interprété cette pièce. Il faut nous attendre à une foule énorme, cette après-midi, au Grand Opera House.

THEATRE TULANE.

Quo Vadis.

C'est ce soir qu'a lieu au Tulane la première de "Quo Vadis." Nous n'avons plus à faire l'éloge de cette splendide pièce.

On se rappelle la profonde sensation qu'elle a faite l'an dernier, ici même, où elle n'ouvrait qu'après avoir enlevé les applaudissements des publics de Londres, de New York, de Chicago.

Le succès a été tel que des auteurs et des compagnies dramatiques en ont voulu donner différentes versions. Aucune n'a valu l'original que nous procure aujourd'hui la direction du Tulane.

C'est non seulement un drame émouvant et fait pour élever les âmes, mais c'est aussi une pièce à grand spectacle, exigeant un grand personnel et une grande figuration de plus de 200 personnes.

Comment réaliser à pareille attraction.

THEATRE "CRESCENT."

The Night of the 4th.

Fidèle à sa devise: amuser le public, le Crescent nous donne une fois de plus une comédie très vive, très gaie, et qui est l'œuvre d'un très spirituel journaliste de Chicago. Ce soir, première d'une bouffonnerie intitulée "The Night of the 4th," qui vient d'obtenir dans le Nord un succès fou.

La pièce est d'ailleurs interprétée par deux excellents acteurs, Mathews et Bulger, deux de nos plus désopilants comiques. La donnée, très drôle par elle-même, est merveilleusement exploitée par les deux maîtres farceurs que nous venons de nommer et qui ont au eux-mêmes s'entourer d'un personnel d'élite. Nous prédisons un grand succès à MM. Mathews et Bulger.

L'Orphéon Français.

Cette très sympathique société chorale qui compte de nombreux amis à la Nouvelle-Orléans donne le jeudi, 8 novembre prochain, un concert vocal et instrumental, lequel sera suivi d'un bal à la salle de l'Union Française.

C'est la seule société du genre que possède notre quartier français, et il s'en enorgueillit, car aucune société ne met un plus bienveillant empressement à répondre aux sollicitations qui lui viennent de partout de s'associer aux œuvres charitables ou pathétiques.

L'Orphéon possède des artistes d'une réelle valeur que notre public a souvent applaudis; aussi ce public assistera-t-il nombreux à la fête du 8 novembre qui, nous en avons la persuasion, sera brillante, digne de la société au profit de laquelle elle se donne.

## L'EXPOSITION DE 1900

### Les entrées du 15 mars au 15 septembre.

L'administration de l'Exposition vient de dresser le tableau détaillé des entrées, payantes ou non, pendant les cinq premiers mois, du 15 mars au 15 septembre. Voici le tableau récapitulatif par quinzaine:

| | Total des entrées | Entrées non payantes | Total des entrées payantes |
|---|---|---|---|
| 1re quinzaine | 1 033 508 | 245 755 | 1 279 263 |
| 2e " | 1 146 850 | 370 0 8 | 1 516 862 |
| 3e " | 2 177 236 | 552 578 | 2 729 814 |
| 4e " | 2 813 058 | 693 326 | 3 506 384 |
| 5e " | 2 935 911 | 775 429 | 3 711 340 |
| 6e " | 3 035 596 | 715 520 | 3 751 116 |
| 7e " | 2 140 715 | 467 122 | 2 607 837 |
| 8e " | 2 678 026 | 699 857 | 3 377 883 |
| 9e " | 3 257 408 | 702 443 | 3 959 851 |
| 10e " | 3 639 727 | 662 502 | 4 314 229 |
| Total | 25 131 904 | 5 882 131 | 31 013 959 |

On voit que le nombre des entrées a suivi une progression continue, à l'exception des 1re et 7e quinzaines. Pendant cette dernière, la chaleur fut très grande à Paris.

### Fleurs pour la Toussaint

M. Victor Assemin, dont le fleuriste convient chaque année de milliers de tombes à la Nouvelle-Orléans à l'occasion de la Toussaint, a cette année une récolte de chrysanthèmes, de dahlias, de roses d'œillets, etc., qui dépasse toute celles qu'il a eues jusqu'à présent.

La saison a été excellente pour la culture des fleurs et M. Assemin a fait d'ailleurs passé maître en l'art du fleuriste, en a profité pour accomplir des merveilles. On reste ébloui devant l'incomparable série de ses produits.

Les cars de la ligne du Parc-Ville conduisent à la rue Murat où se trouvent les jardins de M. Assemin et où il se tient prêt à remplir les commandes, en gros et en détail à la satisfaction de tous.

### Un vieillard Blessé

Simon Levy, un vieillard âgé de 72 ans, demeurant rue Magnolia, près Téricherie, traversait la rue Chartres, vers 7 heures du matin, à l'angle des rues Canal et St Peters, lorsqu'il a été renversé par un cheval et a eu la jambe fracturée par un cabriolet qui, conduit par Jos Allibon. Il a été conduit à son domicile.

### L'empereur d'Allemagne et le nouveau chancelier.

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 27 octobre. Des vues plus sobres à l'égard de Chine régnent ici en conséquence sans aucun doute, du fait que le comte de Bülow a des idées radicales au sujet des intérêts tangibles de l'Allemagne et que son influence sur l'impétueux empereur comme chancelier, spécialement ce qui concerne les affaires extérieures, est décidement plus forte que celle du prince de Hohenlohe.

On croit généralement que l'imbroglio chinois se dénouera de lui même et qu'une solution satisfaisante sera obtenue sans nécessité d'autres hostilités et une longue campagne.

Le prince de Hohenlohe a donné aujourd'hui un grand dîner d'adieu à tous les membres du cabinet et bandorath.

### Offre de la présidence d'une Université à M. Cleveland.

Presse Associée

New York, 27 octobre. L'"Evening Post" publie aujourd'hui une dépêche suivante de Norfolk, Virginie:

D'après une dépêche de Winchester la présidence de l'Université Washington Lee rendu vacante par la mort de W. L. Wilson serait offerte à l'ex président Grover Cleveland.

Une délégation de l'Université se rendra prochainement à Princeton pour offrir formellement cette présidence à M. Cleveland.

---

la méséventure?

A côté de lui, des officiers expliquèrent:

—C'était justice, il avait tué l...

Il y eut une oscillation dans le groupe, quelques personnes se déplacèrent découvrant ainsi une forme affaissée dont on avait appuyé le torse contre un mur.

Avec un cri qui lui déchira la poitrine le grand Rob se précipita sur le blessé.

—Mon pauvre Harry! clamait-il dans un sanglot.

XX

NAUFRAGE AU PORT

Le lendemain de ce même jour, François Férignol se dirigeait vers le modeste appartement où, depuis qu'elle n'était confiée à la générosité de Gordon, Edith Osborne vivait comme retranchée du monde entier.

Pourtant, quelque monotone que fût cette existence, elle l'acceptait sans murmure et elle attendait avec confiance que celui qui lui avait promis la délivrance vînt lui annoncer le terme de sa réclusion.

Le brigadier de la Sûreté ayant fait savoir qu'il se présentait en lieu et place d'Harry, la jeune fille accourait souriante au devant de lui.

—Que venez vous m'apprendre, Monsieur? interrogea-t-elle avec une légère impatience ou se retrouvait quelque chose de son ancienne impétuosité.

—Ce que j'ai à vous dire, Mademoiselle, c'est que votre innocence est reconnue, que la meurtrière de Ralph Sidney est arrêtée.

—Enfin! exclama la jeune fille avec un soupir de soulagement. Et je ne suis pas allée le front haut réclamer de ceux qui m'accusaient le supplément d'enquête qui devait livrer à la justice la vraie coupable, c'est qu'à tout prix je dois éviter d'attirer sur moi l'attention de ceux qui, apparemment, ont intérêt à me supprimer.

—Ce danger-là a disparu comme les autres. Frédéric de Birmont a cessé d'être redoutable. Aujourd'hui même, il a été lyncbé par la populace indignée...

—La surprise, le saisissement et une émotion qu'elle ne pouvait définir l'envahissaient à la fois. Tant de pensées assiégeaient son esprit, tant de questions se pressaient sur ses lèvres, qu'elle restait bouleversée, également partagée entre l'anxiété et la joie.

Elle n'en pouvait douter cette heure de la délivrance si ardemment souhaitée avait sonnu pour elle, mais pourquoi n'était-ce pas Gordon qui venait lui-même lui porter la bonne nouvelle? pourquoi était-ce cet étranger, cet inconnu qu'il envoyait à sa place?

—Frédéric de Birmont! répéta-t-elle éperdue; vous savez donc?

—Je connais vos épreuves en leurs moindres détails; je sais que vous avez failli être la victime de ce misérable et je sais aussi quel était le mobile qui le faisait agir.

—Vous le savez! Oh! dites, vite alors, si toutefois vous le pouvez...

—Non seulement je le peux, mais en le faisant je m'acquitte de la mission dont votre grand-père m'avait chargé.

—Mon grand-père!....

Un étonnement et une hésitation se peignirent sur ses traits.

—J'ai un grand-père, moi? Comment se fait-il que j'ignore son existence, que jamais devant moi on n'ait prononcé son nom? C'est donc qu'il y aurait quelque honte à cacher!

—Annonce. Votre enfance si triste, l'existence misérable de votre pauvre mère, la mort prématurée de votre père, tout cela se serait à Frédéric de Birmont d'en rendre compte, s'il n'avait payé sa dette.

—Qu'avions-nous donc fait à cet homme?

—Vous et les vôtres, vous étiez l'obstacle entre lui et une colossale fortune. Votre père avait fait, en épousant sa femme, un mariage d'amour que sa famille désapprouvait. Or, si lui et les siens venaient à disparaître, Birmont, son cousin-germain et son seul parent, devenait presque inévitablement l'unique héritier de son oncle, le comte de Maupertuis. Tous ces efforts eussent dès lors à semer la division entre ceux qu'il révait de déposséder. Il aviva les rancunes entre le comte et son fils, parvint par des subterfuges, à séparer le jeune ménage et persuada à votre mère qu'elle était abandonnée. Elle était crédule, elle se crut trahie. Il lui insinua alors que son enfant allait lui être arraché. En même temps, il lui offrit de lui faciliter sa fuite et, dans l'affolement de son désespoir, elle accepta;

—Oui, c'est bien cela, fit Edith passant la main sur son front; maintenant je me souviens, c'est comme si un voile se déchirait. Comme tout cela est loin! je me rappelle mon enfance, je revois ma mère pleurant sur mon berceau, quand elle me croyait endormie. Des phrases entrecoupées me reviennent à la mémoire. C'est ainsi que je compris qu'elle avait un très grand chagrin. Et puis cette fuite... j'en retrouve le souvenir; cela m'apparaît comme un interminable voyage.... De l'eau partout, l'infini dans lequel, moi si petite, je me sentais comme perdue. Et j'ai encore gardé l'impression d'un séjour dans un petit pays où tout me semblait nouveau et étrange. Ce fut notre dernière station avant Fairlie. Il faut croire que là aussi nous fûmes traqués, qu'il fallut fuir, car un jour ma mère m'emmena précipitamment et c'est alors que nous vînmes nous fixer dans le Michigan. Mais vous avez encore bien des choses à m'apprendre, notamment quelle fut, dans cette douloureuse circonstance, l'attitude de mon père. Parlez, Monsieur; je voudrais croire qu'il ne fut que le complice inconscient de celui que je n'ai connu que pour la haïr et le redouter. Combien il me serait pénible de le condamner dans mon cœur!

—Cette amertume vous sera épargnée. En revenant à son foyer, le jeune comte de Maupertuis le trouva désert. Il retourna vers son père et l'accusa d'avoir fait disparaître sa femme et son enfant. Le vieux gentilhomme était tout au moins coupable d'intention. Il n'eut pas, pour repousser l'imputation de son fils, ces accents d'indignation et de sincérité qui l'eussent peut-être convaincu: les deux hommes se séparèrent ennemis irréconciliables. Le chagrin, les angoisses abrégèrent les jours de votre père et c'est alors que fut arrêté dans l'esprit de Frédéric de Birmont le dessein de vous supprimer à votre tour.

—Pauvre père! murmura Edith dont les paupières s'étaient humectées.... Lui aussi, je le revois vaguement. Comme il me semble que je l'aurais aimé!

—Mais vous n'êtes pas seule au monde et il y a encore quelqu'un sur qui vous pouvez reporter votre affection.

—Oui donc? interrogea-t-elle comme sortant d'un rêve.

—Celui qui m'envoie vers vous, votre grand père, le comte de Maupertuis.

—Lui!

Elle s'était relevée toute frémissante, un peu pâlie.

—Lui qui a désavoué ma pauvre mère, qui n'a pas trouvé dans sa tendresse assez d'indulgence pour absoudre son fils!

—Il a cruellement expié ses fautes. Seul, durant de longues années, il a gémi sur son isolement. C'est un vieillard malheureux qui vous appelle: quelle réponse irai-je lui porter?

Elle resta silencieuse quelque temps, perdue dans ses réflexions.

*La suite à dimanche prochain*

Achète aux Mères — Le Sirop Calmant Soothing Syrup de Mrs Winslow devrait toujours être employé pour les enfants en dentition. Il soulage immédiatement le petit patient; en apaisant les douleurs de l'enfant il produit un sommeil sain, et, réparateur, et le petit chérubin se réveille "vif comme un ange." Ce médicament est très agréable au goût. Il calme l'enfant, amollit les gencives, arrête les douleurs, débarrasse des gaz, régle le système intestinal, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée, qu'elle provienne de la dentition ou de toute autre cause. Vingt-cinq sous la bouteille. Ne manquez pas de demander "Mrs Winslow's Soothing Syrup".

### Incertitude des exposants Parisiens.

Presse Associée

Paris, France, 27 octobre. Les exposants de Paris se trouvent en une incertitude désagréable, on ne savent pas si l'Exposition fermée à la date originaire fixée, le lundi 5 novembre, ou rappert annonçant qu'elle ne close que le 11 cas exacs.

Au quartier général des commissaires américains la situation est plus éclaircie.

On a simplement appris qu'avaient été consultés au sujet de la prolongation de l'Exposition que le commissaire général avait protesté.

Depuis lors aucun avis officiel a été reçu des autorités françaises.

### Mort d'Edward Dewey

Presse Associée

Montpelier, Vermont, 27 octobre—Edward Dewey, frère de l'amiral Dewey, est mort à sa résidence de Montpelier. Il était atteint depuis plusieurs mois d'une maladie rognons.

### La population des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 27 octobre—La tâche de compter les habitants des Etats-Unis a été pratiquement achevée aujourd'hui au bureau de recensement. Le directeur Merriam annoncera la totalité de la population le mois prochain. Sous le sera sujet à quelque révision.

Tous les chiffres de l'Alaska sont pas encore reçus, et il reste compte tenu le nombre des soldats de marine servant actuellement dans les Philippines et ailleurs. Les chiffres seront estimés. Le nombre pour les Etats et territoires sont officiels.